

Son et lumière pour la galerie

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1981)**

Heft 577

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1011908>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le marmouset dans la (gris) verte Erin

Un faux touriste surpris en train de photographier des manœuvres de l'armée autrichienne, que l'Etat-major suisse connaît comme s'il l'avait créée.

Un espion qui avec l'accord de ses supérieurs dirige à la fois deux services «spéciaux» et un réseau privé.

Une entreprise commerciale de couverture, dans laquelle se déroulent également des exercices de tir. Une acquisition de bien-fonds en Irlande, qui pourrait servir de résidence à un gouvernement suisse en exil (on éviterait ainsi les avanies gaulliennes de 1940. Même exilés, on serait chez nous!).

Des subordonnés sanctionnés pour avoir trop tôt révélé une salade d'activités, un micmac d'argent, un embrouillamini d'informations et de documents secrets traînant jusque sur des bureaux extérieurs à l'administration fédérale. Des supérieurs considérés comme coupables,

pour le moins de légèreté et d'incompétence, mais intouchables parce qu'à la retraite ou promus, transférés et éloignés.

Deux conseillers fédéraux qui se contredisent l'un l'autre et qui changent d'avis au fil de l'enquête.

Ce pourrait être une énumération à la Prévert.

SUPÉRIEURS INATTEIGNABLES

Ce ne sont que les éléments du mauvais roman d'espionnage que l'on désigne du nom de son héros, Albert Bachmann. Et de ces éléments, le groupe de travail de la commission de gestion du National, que présidait le radical vaudois Jean-Pascal Delamuraz, n'a pas estimé devoir en tirer une conclusion spectaculaire. Les supérieurs sont inatteignables. Les subordonnés sanctionnés. Quant à Bachmann, qui décidément jouit de bien puissantes protections depuis qu'on a parlé de lui, pour la première fois, voici dix ans, à propos du petit livre rouge sur la défense civile, il s'en est allé tranquillement de ses postes, muni d'un arrangement.

Tout se résume donc à quelques incompétences, deux ou trois brouilles personnelles comme en

connaissent tous les services d'espionnage du monde et à l'impulsivité d'un colonel, victime de ses qualités professionnelles, honnête, mais brouillon, qui voulait trop en faire.

Nous voilà rassurés! Doublement.

D'une part les fautes de Bachmann entrent dans les schémas d'explication habituels de l'armée, lorsqu'il s'agit de sanctionner tout en le défendant un officier entraîné par un zèle intempestif. Même dans le domaine militaire, il est mal-séant d'en vouloir trop, de se surpasser, de cultiver sa différence.

D'autre part, nous avons nous aussi maintenant notre malaise des services secrets, nos rivalités entre réseaux parallèles, nos écuries d'Augias à nettoyer périodiquement, comme les modèles SDECE, CIA-FBI, DNB, etc... Car chacun sait que l'espionnage est incompatible avec l'Etat de droit et la gestion rationnelle et démocratique des affaires publiques. Ça pollue.

Nous avons évidemment longtemps vécu en Suisse dans une douce euphorie. Celle de croire que nous n'aurions pas besoin de ce mal nécessaire. Pendant longtemps nous avons été au centre géo-politique des conflits mondiaux, qui

Son et lumière pour la galerie

Question: Pourquoi plastiquer Coco Chanel? Vous et moi, si nous étions des *terroristes*, tchadiens ou arméniens ou afghans ou..., nous plastiquerions de préférence Schneider-Creusot, ou Krupp, ou Bührle, non? Or personne ne plastique ces Messieurs!

A propos de terrorisme, si je comprends bien, les banques américaines — disons: «multinationales», vont (ont...) versé quelques milliards de dollars à l'Iran, pour que l'Iran paie à d'autres

banques, multinationales — disons: «américaines» — rembourse les emprunts qu'il avait contractés, paie ses dettes...

Ce qui nous laisse au moins deux certitudes:

1. Que les banques américaines — disons: multinationales — continuaient de prêter de l'argent à l'Iran — et donc que toute l'indignation concernant les otages est un simple «Son et Lumière» destiné à la galerie...

2. Que dans tous les cas, le «peuple» iranien, les petites gens, n'auront pas un dollar de plus, en 1981, pour beurrer leurs épinards.

Reste à souhaiter que vous ayez placé vos petites économies dans les banques qui vont se voir rem-

boursées, et non pas dans celles qui vont (qui ont) déboursé.

C'est la grâce que je vous souhaite!

Autre question: Comment se fait-il que les Soviétiques n'aient pas encore envahi la Pologne? Malgré tous les encouragements, amicaux, je dirais même: fraternels, des Occidentaux? Car enfin, que disent les Occidentaux? «Si vous intervenez en Pologne, alors nous serons très fâchés. Ça aura des conséquences durables, politiques et même économiques.»

En clair:

Si vous décidiez d'intervenir, *nous ne bougerons pas*. Ne vous faites aucun souci: militairement, nous ne prendrons aucune mesure.

Mais les Russes se font tirer l'oreille...

se déroulaient alors pour l'essentiel en Europe. Nous n'avions pas besoin d'aller chercher le renseignement hors de nos frontières. Il était chez nous, dans notre beau pays qui grouillait d'espions. Allan Dulles, le grand patron des services secrets américains, résidait à Berne. Rössler, de Lucerne, informait les Soviétiques et Rado, de Genève, faisait de même avec les tuyaux de l'Orchestre rouge. Il suffisait d'écouter. De se rencontrer dans quelques réceptions. Ou alors d'une ou deux descentes de la police fédérale...

FILIALES À L'ÉTRANGER

Aujourd'hui tout a changé. Il ne se passe plus rien en Suisse, ce qui explique aussi que les jeunes y crient si fort. Et à l'instar de nos entreprises contraintes de créer leurs filiales à l'étranger, nos services secrets doivent aller jeter leurs lignes toujours plus loin.

Mais pour pêcher quoi exactement? Cette question, le groupe de travail Delamuraz s'est bien gardé de l'approfondir. Pour lui le renseignement n'est pas en contradiction avec la neutralité, ce qui en droit sinon en pratique est exact.

(A la réflexion, on se persuade que les Américains préfèrent sans doute de beaucoup voir en Afghanistan les Soviétiques — plutôt que d'y voir un quelconque Ayathollah... Encore que l'Ayathollah ait bien des qualités: c'est un homme d'ordre...)

(Et une fois encore, il y a de bonnes chances pour que la grande indignation vertueuse ne soit là que pour la galerie!)

* * *

A propos: J'ai le regret de vous dire que DP, et les autres journaux et périodiques que vous lisez, émanant de Kaiser, ou d'Amnesty International, etc., c'est de la cochonnerie!

J'ai été à Montana, l'autre jour, histoire de recy-

BONS SENS ET IDÉOLOGIES

Et d'affirmer la nécessité pour la défense nationale du renseignement extérieur. S'agit-il de s'emparer des plans de la bombe à neutron ou du Backfire soviétique? A ce que nous savons, ce n'est ni la France, ni l'Italie, ni l'Allemagne fédérale qui se préparent à nous envahir. Alors, au-delà de nos voisins traditionnels, sommes-nous vraiment seuls à être menacés d'une attaque qui partirait de l'Ouzbekistan ou de l'Arizona?

Les défenseurs de l'armée reprochent souvent, et parfois non sans raison, à leurs adversaires de tenir des discours idéologiques, sinon idéalistes, qui ne tiennent pas compte de la réalité. Ici, le discours idéologique, quelle que soit son origine, est du côté de l'armée. Et qu'on ne vienne pas dire qu'il s'agit de secrets de la défense nationale! Il ne s'agit que de bon sens. Se trouvera-t-il des députés pour rappeler, lors de la session de mars, aux Chambres, que ce dernier doit rester la chose du monde la mieux partagée?

cler des enseignants. J'ai acheté le *Nouvelliste valaisan*. Eh bien on y parlait du livre d'une dame Suzanne Laban ou Labin, je ne me rappelle plus — laquelle établit que les histoires de tortures au Chili, c'est de la blague. Pinochet est le meilleur des hommes, et l'on a retrouvé *vivantes* 11 personnes, qu'Amnesty International prétendait disparues! Allende, oui, Allende était assez sinistre. Il préparait un putsch communiste (quoique de manière pas très efficace, semble-t-il — mais ce n'était pas la mauvaise volonté qui lui manquait!)

Eh bien cherchez dans DP: vous ne trouverez pas un mot dénonçant les calomnies atroces répandues sur le compte du Chili!

J.C.

VAUD

L'effet Grobet

Election partielle au Conseil d'Etat vaudois: congrès des partis en lice pour la désignation de leur candidat. Les radicaux et les libéraux y iront chacun de leur liste, au moins pour le premier tour, à ce qu'il semble. L'appétit des seconds n'a pas été digéré par les premiers. Ce n'est pas la première contorsion de l'entente des droites dans ce canton, ni la dernière. Mais tout de même: il faudra vite «se raccommo-der» en vue des prochaines élections, pour permettre les combinaisons les plus juteuses possible sur le plan communal. De belles phrases en perspective.

Côté socialiste, pas de chance de voir une femme accéder pour la première fois à une charge de conseiller d'Etat: Yvette Jaggi, que les lecteurs de DP connaissent bien, a dû céder le pas de justesse devant Daniel Schmutz, présenté par l'Est vaudois. La perspective de voir une femme siéger au Château a effrayé une toute petite majorité de délégués socialistes. Est-ce à dire que le vieux fond de misogynie traditionnelle est encore dominant dans le canton? L'occasion était belle pour le parti socialiste d'exorciser spectaculairement les vieux démons de l'inégalité. Il s'est refusé à prendre ce risque, l'«effet Grobet», peut-être, face à des libéraux ambitieux. Il n'aura pas trop de toute la valeur reconnue du candidat choisi pour faire admettre sa prudence par le corps électoral et son ambition légitime de conserver le siège laissé vacant par la démission d'André Gavillet.

Permettez-nous d'insister en cette fin de mois! Quel gain de temps (et d'argent...) pour l'administration de DP si vous n'attendiez pas, pour renouveler votre abonnement, les rappels du mois de février!
Merci d'avance.